

VARIÉTÉS / LA SEMAINE

Adamo le philosophe et le mariage de Véronique Sanson



photos Pierre Côté, LA PRESSE

Adamo : pas un groupe, des musiciens...

Semaine grasse et vaste choix

Semaine faste dans ce qu'il convient d'appeler les variétés. C'est tout plein de grosses attractions fascinantes, intéressantes ou, tout simplement, divertissantes. Ce qui, ne nous trompons pas, reste tout de même quelque chose.

Ce soir, **Victor Borge** donne un spectacle unique à la Place des Arts. Victor Borge, c'est ce pianiste un peu fou, qui parle (et fait rire) bien plus qu'il ne joue de son instrument. En fait, son "running gag" c'est de faire croire que les éléments se sont ligüés pour l'empêcher de se livrer aux joies de la musique classique. Je l'ai vu une fois; il martyrisait ses co-vedettes et il m'a fait rire très fort.

Ce soir aussi, première de la série de spectacles que le **Cirque de Mescou** présente à l'Aréna Maurice-Richard. Le plus célèbre, et fort probablement le meilleur des cirques du monde; on pourra y applaudir les éléments qui font la saveur et la valeur de cette forme particulière de spectacle. Spécialités: les ours savants. Pour les enfants, bien sûr, mais aussi — un peu beaucoup — pour les fausses grandes personnes que sont leurs parents.

Demain, **Adamo** s'attaque à sa série de spectacles à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Un one-man show qu'accompagnent neuf musiciens.

Samedi, l'action se déplace vers le nord: c'est au Centre Sportif de l'Université de Montréal, coin Bellingham et Edouard-Montpetit, qu'on pourra redécouvrir **Gentle Giant**. Ce groupe anglais, dont on ne dit que du bien, a fait quelques disques tous exceptionnels dans le son et dans le sens, uniques probablement dans le monde de la musique pop. En première partie de ce spectacle qu'on pourra également entendre en province, il y a le groupe québécois **Nécessité**.

Le même soir, ceux que l'évolution des futures vedettes de la chanson d'ici intéressent pourront aller voir où en est rendue **Emmanuelle**, qui donnera à la Butte à Mathieu deux spectacles (à 21 h. et à 23 h.) En première partie, **Georges Langford**, l'auteur (méconnu) du très beau "Frigidaire".

Pour les fans éloignés de **Raymond Lévesque**, un spectacle à ne pas manquer: il sera à l'affiche du Grand Théâtre de Québec mardi soir prochain. Raymond Lévesque, meilleur dans son personnage que dans ses revues, chantera de ses chansons et récitera de ses monologues.

Le même soir, à Montréal (salle Pelletier, Place des Arts), première du nouveau tour de chant de **Ginette Reno**. Des dizaines de musiciens, de nouvelles chansons et, s'il faut l'en croire, une nouvelle manière d'aborder la vie et la chanson.

À la Casanov, premier effet des "échanges" avec le Patriote: c'est **Marie-Claire** et **Richard Séguin** qu'on pourra entendre (à compter de ce soir, jusqu'à samedi). En première partie, un film tourné sur les candidats Rhinocéros aux dernières élections fédérales, film intitulé "De défaite en défaite". Les spectacles ont lieu à 22 h. 30. S'ajoute à cela un petit concours: la Casanov a reçu en cadeau un (très désiré) piano. L'objet est américain, presque centenaire, et on lui cherche un nom. L'individu qui lui en trouvera un tout à fait convenable recevra un prix dont la nature n'est pas encore connue.

Enfin, au Patriote, **Michel Simon**, bien sûr. En principe, il ne reste plus de place. Mais peut-être que quelqu'annulation...

R.H.-R.

"Je n'ai jamais travaillé. J'ai étudié, ou j'ai chanté. Mais jamais encore je n'ai travaillé."

C'est Adamo qui parle. Philosophie naïve mais sympathique, semblable à ses chansons, à sa conversation, à sa vie peut-être.

Il est arrivé à Montréal mardi. Quelques jours après Michel Simon, qui depuis le début de la semaine triomphe au Patriote; quelques semaines avant Véronique Sanson, qui devrait débarquer ici vers le 8 avril.

Adamo a ses fans, son style, son image de marque. Qu'il a récemment, d'ailleurs, modifiée. Pour la deuxième fois. En adoucissant ses textes. Ça paraît curieux, Adamo qui adoucit (encore?) ses textes, mais c'est vrai.

Il y a quelques années, il a tenté d'abandonner la bluette pure et simple pour ajouter, dans ses chansons, des choses plus "sérieuses". Exemple: "Inch Allah", "On se bat toujours quelque part". Lui, il était plutôt content de sa décision et de ses chansons. Pas ses fans, qui le lui ont fait savoir. Alors il s'est recyclé dans la chansonnette sans prétention, qu'ailleurs lui réussit fort bien.

Dans un salon du Holiday Inn où il recevait quelques journalistes, Adamo répondait avec son éternelle gentillesse à tout ce qu'on lui demandait. Pas fatigué, après 10 années de chansons, de spectacles, de tournées et d'interviews? Il répliquait très sérieusement que non, puisque chaque fois les villes et les visages changent — mais on peut croire que les braves de son public et les questions de ses interviews restent étrangement pareils. Il a tâté du cinéma une fois; l'envie de recommencer lui est-elle venue? Non plus, puisque ce film, qu'il a écrit, réalisé et dont il était la vedette, n'a pas très bien marché. Et que sa préparation, puis sa réalisation, l'ont tenu loin de la scène, donc de la chanson, pendant près d'un an. Ce qui, avoue-t-il, a considérablement nui à sa carrière sur disque. N'a-t-il pas eu envie, quand, après les yéyés, les groupes pop ont envahi la France, de se déguiser et de se recycler à la nouvelle mode? Pas d'avantage; on l'aime comme il est, son public vieillit avec lui, il a envie de lui rester fidèle et pas du tout de faire le clown. Mais si on le pousse un peu, il ajoute que s'il démarrerait aujourd'hui sa carrière il s'entourerait forcément d'un groupe. Pour les idées. Pour l'image, aussi; car si on lui parle de ses musiciens actuels, de sa manière de travailler avec eux — ou plutôt de leur manière de travailler pour lui — il ne voit pas le lien, parle de répétitions, ne les perçoit évidemment pas comme une entité musicale mais plutôt comme des individus armés d'instruments et payés pour jouer des musiques que lui pense, écrit et chante. Point.

Par gentillesse, mais aussi par véritable intérêt, il nous a parlé de ce que les Québécois — il

dit encore les Canadiens, le malheureux! — apportent en ce moment à la France. Et, à propos de la musique pop française qui nous fait sourire mais qui lui prend visiblement au sérieux, il a dit une chose valable: Alan Stivell et sa musique "bretonne", pour Adamo, c'est un peu le pendant français du country and western américain. Ce qui n'est pas bête.

Quoi d'autre? Il rentrait tout juste de Tahiti, où il a plu tout le temps; il pense lui aussi à une carrière américaine — il vient tout juste de terminer un album en anglais qui se situe, dit-il, quelque part entre Simon and Garfunkel et Elton John —; il rêve encore d'apprendre le piano et de retourner à l'école. Tout en admettant, en grand garçon qu'il est, que ça n'est pas possible: pas assez de temps pour le piano, pas assez envie de l'école pour tout lâcher et y retourner.

Dans ce spectacle qu'il présente à Montréal à compter de demain, et en province par la suite, il sera accompagné par neuf musiciens. Ce sera à peu près le même tour de chant qu'il donnait récemment à l'Olympia, et auquel la critique française n'a trouvé que des qualités. Même le "Figaro" et le "Monde", note Adamo, ont pour la première fois été d'accord sur l'intérêt de son spectacle. A nous de juger demain.

Véronique Sanson, c'est madame Stephen Stills

Véronique Sanson, donc, s'en vient. Elle chantera un seul soir — en principe; mais les billets

se vendent à un tel rythme qu'un autre spectacle sera vraisemblablement ajouté. Mais avant de venir chanter pour ceux qui ont acheté en quelques mois une quinzaine de milliers de ses disques, elle a pris le temps de se marier. A Londres, le 14 mars dernier, Véronique Sanson devenait la légitime épouse de Stephen Stills, musicien, auteur et chanteur, célèbre par ses disques solos, et ses concerts avec ses copains Crosby et Nash. C'est chez Ringo Starr qu'on a fêté l'heureux événement. On ne sait pas si monsieur Stills accompagnera madame au Québec.

Comment faire peur aux monstres (sacrés)

Ceux qui ont rencontré Michel Simon n'en reviennent pas: on le trouve drôle, fin, agréable, passionnant, sympathique. Et on ne pense à son âge que lorsqu'on songe à la distance qui nous sépare de toutes les merveilles qu'il raconte.

Bien sûr, si vous l'avez vu à "Altitude 735" ça n'est peut-être pas l'impression qui vous est restée. Moi, je n'ai pas pu rester très longtemps devant mon poste de télé, tant le laborieux entretien que menaient Réal Giguère et Dominique Michel avec le vieux comédien français était pénible à suivre. Non pas que Réal Giguère ait d'un seul coup perdu toutes ses facultés, avalé sa langue ou oublié de rire aux plaisanteries de son invité. C'est, à la fois, plus grave et plus simple: Michel Simon n'est pas, de toute évidence, une des idoles de Réal Giguère. Or, pour arriver à communiquer avec ces

curieux monstres que sont les très grandes vedettes, il faut les aimer. D'amour, presque. Réal Giguère, avec Michel Simon, a tenté de faire son métier, alors qu'il aurait fallu qu'il lui parle. Nuance de taille. Et résultat ahurissant.

Si par bonheur il reste quelques places au Patriote, allez le voir. Si vous l'aimez, bien sûr, et surtout si les récits de ce qui se passait hier, dans un Paris fou et très lointain de celui d'aujourd'hui, vous passionnent encore. Car, mieux que ses chansons, ce sont ses monologues que Michel Simon réussit le mieux.

Flash-back: si les chansons de Véronique Sanson vous intéressent, il vous faut savoir que son dernier album est depuis peu de temps en vente chez les discaires d'ici. J'ai dit il y a quelques temps tout le bien que j'en pensais; mais je l'avais trouvé à Paris, ce deuxième disque, et on m'avait dit à mon retour qu'il était disponible ici. C'était faux, mais c'est maintenant devenu vrai.

De Ferré à Offenbach

Écoutez cette semaine, par hasard et par bonheur, le dernier microcassillon de Léo Ferré, intitulé "Il n'y a plus rien". Enorme. On ne sait plus, en l'écoutant, où s'arrête le talent quasi-génial, où commence la prétention ou la folie. Par moments insupportable, par moments insoutenable, il se trouve là-dessus, entre autres choses, une chanson sur la mort qu'il ne faut en aucun cas écouter quand tout tourne carré.

Mais ce disque, magnifiquement présenté, n'est pas encore en vente à Montréal; la maison Barclay, qui édite les disques de Ferré, devrait le mettre sur le marché dans quelques semaines. A ne manquer sous aucun prétexte, même si le gars Ferré est moins passionnant que le poète.

A propos de disque, il y avait avant-hier le lancement de cet éprouvante Messe des défunts, présentée il y a quelques mois à l'Oratoire, et dont il y avait tant de mal à dire. Mais filtrée, revampée, ravivée et reconstruite par les ingénieurs du son de chez Son Québec (l'ancien Studio André Perry), la chose a changé d'allure (voir à ce sujet la chronique des disques dans le cahier Arts et lettres du week-end). Quoi qu'il en soit, plus de 200 personnes sont allées fêter avec Offenbach la sortie de ce deuxième album.

René HOMIER-ROY



Véronique Sanson: mariage inattendu.



Quelques têtes de Michel Simon: il faut l'aimer d'amour...

photos Yves Beauchamp, LA PRESSE